

Ces bénévoles ne lâchent jamais la main des migrants

Au cœur de l'été, des Nantais restent mobilisés pour aider ceux qui n'ont pas tenu compte du calendrier des vacances pour échouer à Nantes. Reportage à la Cimade⁽¹⁾ et rencontres avec des militants (*lire page 2*).

« Salut, ça va, tu souffres pas trop dans tes baskets ? Elles sont jolies, ceci dit, mais bon, il leur manque toujours deux pointures. » Une blague, un sourire, de l'humanité. En temps normal, la Cimade est fermée le matin. Mais ce lundi, comme chaque jour depuis trois semaines, c'est l'urgence. Les règles ont volé en éclats dans le local associatif du Champ-de-Mars, à Nantes. Bénévoles et permanents laissent entrer des jeunes, comme cet adolescent africain qui erre, seul, sans famille, dans les rues de la métropole. Car depuis la fin juillet, le conseil départemental a décrété qu'il ne pouvait plus accomplir son obligation d'accueil et de protection de ces mineurs, faute de places.

Alors, au cœur de l'été, le tonique tissu associatif nantais écope. Ici, d'habitude, l'association et sa cinquantaine de bénévoles et interprètes offrent des conseils juridiques pour favoriser l'accès aux droits des migrants. « On aide à la rédaction des demandes de titre de séjour par exemple et, si besoin, on peut même les accompagner à la préfecture. » Mais pour ces ados perdus, l'association va plus loin. Elle propose un accueil, un café, une connexion Internet « pour regarder des trucs de foot ». En somme, un « endroit rassurant, où se poser et se reposer avec des adultes ».

« Combien de baguettes ? »

Vers midi, Louise Guilbaud, élève avocate, stagiaire pour six mois, demande à la cantonade qui reste manger. Manière d'ajuster le nombre de baguettes de pain et de paquets de chips à acheter. Facture réglée par une association pas faite pour cela. Dans les sandwiches low cost, ils tartineront ce que la Banque alimentaire a livré. En attendant, les jeunes piochent dans un tas de slips et t-shirts, vêtements recyclés déposés sur un canapé à leur attention.

Comme cet ado à qui on a donné des Nike trop petites, faute de

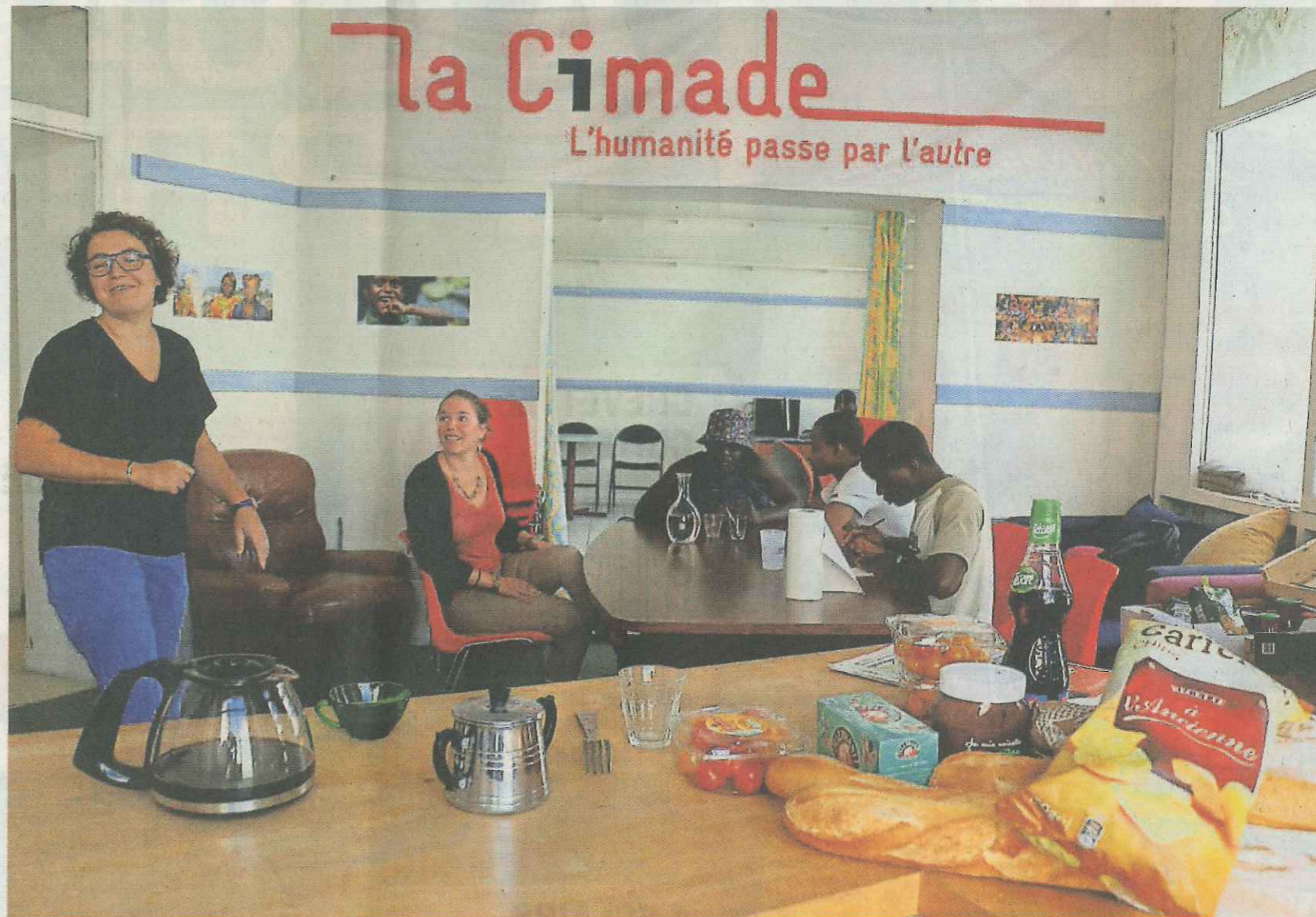
mieux, une vingtaine de jeunes venu d'Asie ou d'Afrique ont échoué à Nantes depuis fin juillet. À la Cimade, la chaîne de l'engagement, sur laquelle les mois d'été tirent sérieusement, n'a pas rompu. Quelques militants actifs ont mis en branle le vaste réseau associatif nantais pour leur épargner des nuits à la rue. Car comme le disent Yann Chaumette et Amandine Le Roy, les avocats ayant fait condamner neuf fois le conseil départemental pour sa posture radicale, « c'est d'enfants, de gosses qu'il s'agit ».

Ainsi, une jeune femme familière de la galaxie des squats nantais s'est débrouillée en urgence pour les abriter. Depuis, avec la force de la conviction que ses connaissances lui prêtent, elle veille au grain. Elle s'assure que ce lieu n'est pas investi ou perverti par des adultes. À ce sujet, un téléphone sonne, porteur d'une bonne nouvelle : le Secours populaire préparera désormais, chaque lundi, un colis alimentaire destiné au squat.

« Ce sont des gosses »

Les migrants ont pu s'accrocher à ces bouées de sauvetage, car les bénévoles et les permanents veillent. À Nantes, le matelas de militants trouve à se renouveler chaque année, sans trop de peine. La Cimade reçoit l'aide de pas mal d'étudiants en droit. Mais l'association apprécierait l'aide de quelques « piliers charpentés », destinés à s'installer durablement dans ses rangs. Un des objectifs de Marie Hénocq, la responsable régionale, est de « fidéliser » les engagés, de pousser leur formation. De muscler encore l'action de la Cimade.

Car l'épaisseur et le recul sont de rigueur pour donner de son temps ici. Lundi soir, c'était jour de permanence juridique. Dès 16 h, des migrants formaient une longue file d'attente devant les portes du local. « On a parfois jusqu'à 50 personnes... souffle Vanessa Bernard, une permanente. On parvient à en recevoir environ 25... On sort dans la rue pour



Marie Hénocq, responsable régionale de la Cimade (debout) et Lisa Renvoyé, bénévole, dans les locaux de la Cimade de Nantes, où des adolescents étrangers isolés viennent chercher un peu d'aide et de repos.

essayer de repérer les cas les plus urgents. Et on demande aux autres de revenir. » Sur le pont, les bénévoles, dans une remarquable énergie (*lire ci-dessous*), font face à la marée, mais pas à la mer.

Thomas HENG
et Agnès CLERMONT.

(1) Une des principales associations de soutien aux migrants

Le Département condamné deux fois encore

La liste s'allonge... Le tribunal administratif a condamné, deux fois de plus, hier, le conseil départemental. Le magistrat, sollicité en urgence, enjoint la collectivité à assurer l'hébergement et la protection, de deux

mineurs étrangers isolés arrivés à Nantes ces derniers jours. Le tribunal laisse 24 heures au Département pour remplir son obligation légale, sous peine d'une astreinte financière de 100 € par jour.

Par ailleurs, Amandine Le Roy a déposé deux nouveaux recours pour des adolescents bangladais et guinéens qui sont à la rue. Ils pourraient être examinés, vendredi, par le tribunal administratif.